



L'éco- humanisme,

***vous
connaissez ?***

archives GM
de la période
1998 à 2008



« En entrant dans le 21^{ème} siècle, et pour la première fois dans son histoire, l'humanité s'est engagée dans un changement de civilisation mondiale. Toutes les cultures, tous les peuples, vont devoir s'adapter à nouvelle synergie sociétale et environnementale sans précédent. L'inquiétude quant aux conséquences de l'impact humain sur l'équilibre climatique planétaire en aura été un élément déclencheur. Mais cela a surtout révélé la nécessité d'un grand projet collectif humain fédérateur. Une société humaine sans projet étant en carence adaptative, une correction inévitable s'organise donc naturellement.

L'un des points forts culturels du changement en cours, c'est la prise de conscience de l'interdépendance de toute l'**espèce humaine** et du caractère nécessairement collectif de son destin dans son environnement, où son développement et sa survie sont désormais liés aussi à son harmonisation relationnelle générale.

Certains pressentent ou ressentent déjà ce changement adaptatif mondial et s'y préparent. D'autres n'ont pas encore assez de recul pour s'y situer et le comprendre. Une société mondiale nouvelle est naturellement en gestation, mais la délivrance ne se fera peut-être pas sans problème si une concurrence sauvage continue de sévir, accentuée par de graves contradictions culturelles.

C'est pourquoi, devant les risques de fragilisation sociétale temporaire, d'incompréhension, et de conflictualité, qui peuvent en résulter, les éco-humanistes ont choisi d'y participer de la manière la plus utile possible, en incitant à la cohésion générale de notre espèce, et en proposant des outils de compréhension de notre évolution dans notre environnement, capables de désamorcer les réactions violentes nées de la peur de ce qu'on ne comprend pas encore assez. »

**L'éco-humanisme
n'est pas un domaine
réservé à certains
plutôt qu'à d'autres.**



**L'éco-humanisme
appartient au patrimoine
culturel collectif mondial,
donc à tout le monde.
Personne ne peut l'accaparer
ou le confisquer. Chacun peut
librement l'exprimer,
y compris politiquement.
L'éco-humanisme est à
PARTAGER.**



un grand courant philosophique en pleine évolution

" On peut caractériser l'éco-humanisme comme une voie d'application volontaire des meilleures solutions d'amélioration permanente de l'humanité civilisée, dont elle recherche le bonheur, en interaction constructive avec l'environnement évolutif le plus large, de manière profitable autant à l'être humain en particulier qu'à l'espèce humaine en général.

Car leur inter-dépendance est totale : chaque être humain, qui n'est presque rien sans la force collective de son espèce, se protège mieux lui-même en aimant et en protégeant prioritairement son espèce, qui le protège en retour dans un environnement incertain.

Cela nécessite une cohérence intelligente de toute la société humaine, qui doit être capable d'organiser une non-conflictualité, un partage des ressources, et une coopération, entre tous ses membres, pour améliorer les chances de survie de l'ensemble humain ".

" La compréhension et la bonne gestion des interactions au sein de l'espèce humaine et entre l'espèce et son environnement sont les clés de notre évolution et de notre destinée. L'éco-humanisme exprime cette démarche culturelle fondamentale en s'attachant à sa réactualisation permanente."

L'éco-humanisme appartenant au patrimoine culturel universel, il est à PARTAGER entre tous les êtres humains.

Par ses buts, par son expression, par son tissu relationnel, l'éco-humanisme est nécessairement international, multiculturel, et ouvert à tous.

Avec une simple structure en réseau, ses sympathisants de tous les pays se réunissent de manière indépendante pour réaliser ensemble

- un partage des ressources,
- un progrès de la société humaine,
- et une protection de l'équilibre planétaire.

Le principal pionnier historique qui participe activement au développement de l'éco-humanisme est le réseau international GAIA MATER (la Terre mère).

GAIA MATER est un réseau citoyen de coopération, d'éducation, et de services solidaires, qui ne se limite cependant pas à exprimer la pensée éco-humaniste.

Et l'ECO-HUMANISME est un mouvement de pensée international, basé sur une nouvelle philosophie de l'évolution, qui s'exprime aussi par d'autres moyens et par d'autres structures que Gaia Mater.

A travers les différentes fiches pratiques de ce fascicule, voyons plus en détail ce que tout cela signifie, notamment dans les aspects éthiques, politiques, et historiques, de l'expression éco-humaniste.

(des extraits de ce fascicule sont tirés des Discours sur l'Eco-Humanisme, et de certains autres textes de M. Carl de 1979 à 2002, choisis par le Comité d'Ethique de Gaia Mater France)

**Aux instances internationales de promotion culturelle,
aux partis politiques, nationaux et internationaux,
à tous ceux
qui ont pour rôle public de motiver, d'améliorer,
d'éclairer, les rapports sociétaux et sociaux,**

EXPRIMEZ TRANSMETTEZ APPLIQUEZ

un éco-humanisme ouvert

**L'humanité a besoin de retrouver l'espoir et la paix
dans un grand projet mobilisateur capable de
recréer des liens sociaux pour toute la collectivité
planétaire.**

**Depuis plus de 26 siècles, l'humanisme accordé à la
nature a participé à l'équilibre, à la paix, et au
progrès de la société humaine, sans provoquer de
guerres, goulags, ou génocides.**

**Expression moderne de cet héritage,
l'éco-humanisme propose un nouveau projet de
civilisation par lequel une humanité unie peut
désormais maîtriser harmonieusement sa destinée
dans son environnement.**

Voyez-vous aujourd'hui une meilleure voie ?

**Ce patrimoine culturel millénaire est un bien public
international et multiculturel partageable entre tous
les êtres humains. Sa force politique est immense.**



L'ECO-HUMANISME

contribue à mieux gérer les limites du développement de l'Être humain et de sa société,

et pour cela il incite à

penser globalement,

en tenant compte des concepts

- d'auto-correction permanente,
- de relativité de l'information apparente,
- d'unicité et d'union de l'espèce humaine;

et il incite aussi à

agir localement,



en réalisant au mieux

- un partage des ressources,
- un développement du lien social,
- une maîtrise des codes relationnels,
- et une gestion optimale de l'environnement;

ce qui implique de remplacer la concurrence sauvage par la coopération et la solidarité active, dans l'ensemble de la société humaine.

LA NATURE ET L'HOMME SONT INDISSOCIABLES

ils vivent réciproquement
l'un dans l'autre

énergie

matière

vie

pensée

information

organisation

évolution

TOUT EST LIE

Extraits du discours de Jacques CHIRAC sur l'écologie humaniste, prononcé à Orléans le 3 mai 2001 (en campagne électorale pour la présidence de la République Française).



" Faire le choix de l'écologie humaniste, c'est faire le choix d'une démarche qui met l'homme au centre de tout projet et lui laisse la responsabilité de son destin. C'est une approche qui part des besoins de l'homme, sans prétendre entraver le dynamisme de nos sociétés, mais au contraire, en l'accompagnant. Elle ne vise pas simplement à conserver un ordre naturel immuable, qui n'a sans doute jamais existé. Elle est créative, pragmatique, imaginative, confiante dans l'avenir de l'humanité, confiante dans l'homme. Un homme qui a compris que son sort n'est pas distinct de celui de la nature et de l'ensemble des êtres vivants. Un homme qui accepte de raisonner à long terme pour que ses actes d'aujourd'hui n'hypothèquent pas son avenir.

Un homme qui continue toutefois, naturellement, à explorer les terres inconnues de la connaissance pour améliorer son sort et celui des générations futures, sans jamais céder à la tentation si commode de l'obscurantisme.

Nous devons nous appuyer sur les progrès de la science et de la technologie pour construire de nouveaux modes de production et de consommation, une nouvelle relation entre l'homme et l'économie, entre l'homme et la nature. Conjuguer le développement et le respect de l'environnement, voilà le vrai progrès. Voilà l'ambition que la France peut se fixer. Elle serait alors fidèle à elle-même, à son histoire, à sa culture.

Alors, au nom de cet idéal, l'écologie, le droit à un environnement protégé et préservé doivent être considérés à l'égal des libertés publiques.

La France a progressivement acquis l'autorité nécessaire pour se porter aux avant-postes d'une écologie humaniste.

Une politique de l'environnement efficace doit être ouverte sur le monde, car bien des menaces, qui paraissent locales, sont en réalité globales.

La transition vers une écologie humaniste ne se fera pas bien entendu en un jour. Nouvelle étape de la civilisation, elle exige détermination et patience devant les inévitables tâtonnements. Chaque pays inventera sa voie. Il n'y aura pas de modèle unique, mais des principes universels et aussi des expériences à partager.

Nous réussirons si nous mettons au service de cette écologie humaniste les progrès des sciences et des techniques., si nous appliquons à la lutte contre la pollution la même intelligence, la même créativité, qu'au développement d'activités nouvelles, et si nous faisons prévaloir un nouvel esprit de responsabilité, une nouvelle citoyenneté et une attention généreuse au bien-être futur de nos enfants et petits-enfants.

Au fil des siècles, l'homme a pris conscience de lui-même et du monde. Il découvre aujourd'hui l'étendue de sa puissance et son corollaire, l'étendue de sa responsabilité, une responsabilité sans précédent dans l'histoire. Le processus de civilisation consiste dans la maîtrise progressive de la violence physique, de la violence politique, de la violence économique.

La France doit avoir l'ambition d'inventer une alliance nouvelle entre l'homme et la nature, pour contribuer à dessiner et à faire vivre une mondialisation humanisée et maîtrisée. "



Extraits du discours de S.M.
le roi Mohammed VI du Maroc
à la 7^o Conférence des Parties de la
Convention Cadre des Nations Unies

" Au Sommet de la Terre réuni à Rio, j'avais déclaré que faire le choix d'une **écologie humaniste**, c'était faire le choix d'une démarche qui mette ***l'Homme au centre de tout projet***, en lui laissant la responsabilité de son destin, en lui rappelant ses droits mais aussi ses obligations et ses devoirs.

M'adressant à vous en cette matinée du 7 novembre 2001 à Marrakech, au cœur de l'espace spirituel, historique et culturel du Royaume du Maroc, ma référence d'alors à cette éthique collective qui fait de nous des citoyens, ***solidaires d'une même Terre, d'une même humanité***, est plus que jamais d'actualité, dans cette conjoncture internationale délicate.

Votre réunion au Maroc constitue aussi un message d'espoir et de raison. Vous êtes ici, nous sommes ensemble, pour dire au reste du monde que la haine et le rejet de l'autre, la confrontation et les perversions du terrorisme et de l'extrémisme, ne peuvent pas et ne doivent pas s'inscrire dans une vision réductrice et caricaturale qui, cédant à l'émotion du moment et au confort de l'ignorance et de l'amalgame, diviserait le Monde, en mettant les bons d'un seul côté. Prenant conscience des dangers d'une telle dérive, vous cherchez, à travers la conférence de Marrakech, et au-delà de la diversité de vos États et de vos civilisations respectives, à transmettre le message d'espoir qui est le vôtre.

Vous avez relu des pages de notre histoire et interrogé l'avenir de la planète.

Dans le contexte de mondialisation et de globalisation qui caractérise aussi bien l'économie et la communication que le climat, ces interrogations n'accordent pas toujours l'attention qu'il faut au dialogue entre les civilisations, à l'interaction entre les cultures et à leur impact déterminant pour l'émergence d'une ***conscience collective universelle***, prenant la mesure des dangers qui guettent le sort de l'humanité.

Aux éminents scientifiques, que vous êtes, aux grands décideurs politiques qui nous ont rejoints, aux journalistes, historiens de notre présent, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, responsables d'ONG, à vous tous, Mesdames et Messieurs, qui êtes réunis dans cette auguste assemblée, je voudrais dire quelques mots sur la Solidarité, la Responsabilité, et l'Engagement.

La solidarité n'est pas seulement compassion mais essentiellement conscience;

-conscience de la globalité des destins, qu'ils soient individuels dans un groupe, régionaux dans un pays ou nationaux dans la terre entière;

-conscience que les murailles les plus hautes, les boucliers les plus solides et les certitudes les plus fortes ne peuvent faire taire la voix des déshérités, ni le cri des opprimés;

-conscience qu'il ne peut y avoir sur la Terre, ici, des havres de paix et de quiétude et ailleurs des foyers de guerre et de famine;

-conscience que personne ne peut vivre en paix, dans la quiétude et la prospérité, alors que le voisin d'en face subit les affres de l'injustice, de l'oppression et de la misère.

Convaincu que de la conscience naît la responsabilité, je vous invite à cette interrogation collective : faudra-t-il toujours attendre que des drames effroyables surviennent pour prendre conscience et se sentir responsable de la sauvegarde du patrimoine commun de l'humanité, qu'est la Terre, et pour que l'intérêt mercantile cède la place à ***la voix de l'écologie humaniste?***

Pour sa part, le Maroc ne se résigne pas à cette fatalité et assume dans toute la mesure de ses moyens, la totalité de ses responsabilités d'État.

En abritant cette conférence, le Maroc a voulu réaffirmer son adhésion pleine et entière aux principes de la solidarité internationale en matière de préservation de l'environnement, estimant que la solution aux questions du changement climatique en particulier et de l'environnement en général, engage toute la communauté internationale et fait appel à la solidarité entre les peuples, les groupes d'intérêt et les régions."

07/11/2001

Chacun peut appliquer et faire connaître des buts pratiques d'éco-humanisme.

répétons-en quelques uns, une fois encore ...



- ▶ Empêcher l'empoisonnement de notre milieu de vie dans l'eau, dans l'air, et dans la terre.
- ▶ Empêcher l'empoisonnement de notre société par la misère, la concurrence sauvage, et l'accaparement des ressources. Garantir le respect et la justice pour tous.
- ▶ Empêcher le gaspillage et la destruction des ressources planétaires naturelles, en réalisant une gestion prudente des eaux et des sols, des matières premières, de l'énergie, de la production et de la consommation des biens de l'industrie humaine.
- ▶ Développer et améliorer partout et pour tous les liens sociaux, la liberté, la démocratie directe, la coopération et le partage, la sécurité, l'éducation.
- ▶ Favoriser la science, mais empêcher l'utilisation des nouvelles technologies lorsqu'elles sont dangereuses pour la Vie, pour l'équilibre de la nature, ou pour la société humaine.

Ceux qui sont d'accord avec ces buts n'ont besoin d'aucune permission de qui que ce soit pour l'affirmer publiquement.

Aucun parti, aucune organisation, n'est propriétaire de l'éco-humanisme. Les éco-humanistes peuvent s'organiser localement entre eux comme bon leur semble, hors de toute hiérarchie imposée. Ils sont libres de s'exprimer eux-mêmes ou par des représentants de leur choix. L'éco-humanisme fait partie du patrimoine culturel collectif universel, et sa dynamique d'ouverture et de liberté la tient à l'abri des influences sectaires et des récupérations politiciennes. Personne ne peut confisquer ses idées et ses espoirs !



RESEAU INTERNATIONAL D'ECO-HUMANISME
partage des ressources coopération éducation
fondé en 1979 restructuré en 1998 admis à l'ONU en 2006

**se structurer
pour mieux
progresser
ensemble**

**le réseau modèle
GAIA MATER**



Qui fait quoi ?

La communauté GAIA MATER est structurée en réseau citoyen ouvert, représenté par une représentation nationale coordinatrice dans chaque pays intéressé, qui a pour but de :

- penser globalement, par une démarche scientifique et philosophique, pour favoriser le développement d'un éco-humanisme mondial, multiculturel et fédérateur ;
- agir localement, à travers des activités d'utilité publique au service de la solidarité et de la protection de l'environnement, activités de volontariat sans aucune dépendance religieuse, politique, sectaire, ou marchande.

GAIA c'est la Terre, MATER c'est la mère, GAIA MATER c'est la Terre-mère.

L'organisation non-gouvernementale internationale GAIA MATER est le coordinateur commun, le carrefour relationnel, d'un réseau libre qui fonctionne par coopération égalitaire des représentations partenaires.

La représentation française a été constituée en 1998 à l'initiative de Marc CARL, par un groupe d'associations et de militants déjà actifs depuis une vingtaine d'années dans le milieu de l'écologie, de la solidarité, et de l'économie sociale. Elle a servi successivement de modèle incitatif et de support aux autres représentations nationales du réseau.

La représentation française, qui bénéficie de divers agréments officiels d'association de protection de l'environnement (jusqu'au niveau international), coopère avec les autres représentations du réseau pour réaliser des activités d'intérêt public.

La structure coordinatrice commune est majoritairement animée par des volontaires motivés. Différents et complémentaires, on peut y retrouver des étudiants, des médecins, des éducateurs, qui côtoient des ingénieurs, des architectes, des agriculteurs, et bien d'autres encore, pour réaliser sur le terrain, avec des sympathisants et des militants de toutes origines, des activités concrètes et utiles. Tous accumulent ensemble un savoir-faire et des bases de connaissances de grande valeur, qui participent à l'amélioration internationale permanente de l'expression et de l'organisation de l'éco-humanisme.

Des entreprises, des particuliers, des administrations, aident aussi GAIA MATER à améliorer ses activités et ses moyens, en apportant du temps, du travail, de l'argent, des encouragements, des équipements. Presque tout peut être utile.

Les principaux partenaires du réseau GAIA MATER sont

- des universités (et plus généralement, le monde de la recherche et de l'éducation)
- des entreprises (et plus généralement, le monde économique et industriel)
- des collectivités locales (et plus généralement, le monde du service public)
- diverses autres organisations porteuses d'un projet social.

Sur certains points, l'éco-humanisme se développe comme un système d'exploitation informatique libre ; chacun peut à la fois s'en servir gratuitement et l'enrichir s'il en est capable, au profit des utilisateurs suivants.

Les activités de GAIA MATER ont pour premier objectif l'intérêt général et l'utilité publique, en valorisant le volontariat et le bénévolat, et en développant partout le lien social.

D'autres réseaux, associés ou indépendants, sont encouragés à suivre cet exemple et à faire prospérer librement l'éco-humanisme partout où c'est possible.



Une structure collective ouverte pour mieux prospérer ensemble

D'une manière générale, toutes les bonnes volontés peuvent trouver à s'engager utilement et de manière valorisante dans des structures collectives de développement de l'éco-humanisme, y compris hors du réseau Gaia Mater.

En cas de besoin, il ne faut pas hésiter à se regrouper pour constituer une nouvelle structure, locale, thématique, ou transversale, qui pourra adhérer librement à un réseau central coordinateur, ou agir dans un autre cadre relationnel de son choix. Des modèles de statuts, des fiches pratiques de gestion et de communication, et un accompagnement de démarrage, sont fournis gratuitement, notamment par l'organisation centrale Gaia Mater, aux nouvelles structures intéressées.

Une organisation centrale coordinatrice est normalement une structure souple et légère qui permet aux partenaires de son réseau de mieux profiter des ressources collectives, et qui préserve ces ressources dans l'intérêt général.

Elle assure seulement une fonction de liaison, de coordination de moyens, de représentation, d'information, et d'impulsion. L'organisation centrale a essentiellement un rôle arbitral et relationnel, sans disposition des ressources communes, directement gérées par les partenaires opératifs concernés.

Tous les partenaires ne sont pas tenus de participer à l'animation et à la gestion de leur structure coordinatrice ; ceux qui y occupent des fonctions de responsabilité sont seulement des volontaires motivés, bénévoles et disponibles.

L'adhésion à un réseau confère un droit d'accès au réseau et à ses ressources communes, et un devoir de respect de l'intérêt général de la communauté des adhérents. Mais le rattachement formel au réseau commun n'est pas obligatoire.

Cependant, les associations partenaires du réseau peuvent utilement se prévaloir de leur appartenance à la grande communauté des écologistes humanistes, pour être publiquement mieux connues et reconnues, et pour améliorer leurs réalisations en partageant et en complétant mutuellement leurs moyens avec les autres partenaires.

Normalement, l'adhésion au réseau est quasi-gratuite et aussi rapide que possible, sous réserve que les buts, les statuts, et le fonctionnement des partenaires soient (et restent) conformes aux principes et à l'éthique de l'écologie humaniste.

A Gaia Mater, pour éviter de surcharger la gestion de la structure centrale, les partenaires personnes physiques sont admis seulement sur parrainage et s'ils ne peuvent pas se rattacher à une structure collective locale intermédiaire.

Seuls les partenaires admis sont autorisés légalement à utiliser les dénominations et signes distinctifs du réseau commun. La qualité de partenaire peut être retirée en cas de faute grave portant atteinte à l'image publique, au fonctionnement, ou au patrimoine collectif du réseau, par décision de la structure arbitrale centrale ; mais il s'agit d'une procédure exceptionnelle (à Gaia Mater, aucun cas depuis 1998).

Quoi qu'il en soit, les structures collectives partenaires gardent un maximum d'autonomie et d'initiative dans leur fonctionnement, et notamment dans la gestion des moyens mis à leur disposition.

Pour une revalorisation politique salubre

On constate de plus en plus un divorce entre la vie politique et la vie sociale, et plus particulièrement entre la vie privilégiée de nombreux acteurs politiques et la vie précarisée de la plus grande partie de la population.

Il en résulte un rejet des apparatchiks, des technocrates, des politiciens carriéristes, décalés des aspirations et des besoins de la grande majorité de leurs concitoyens. Un rejet de ceux qui accaparent les principaux moyens publics, y compris dans leur expression médiatique, et qui en profitent aux dépens de la grande majorité de la population qui n'appartient pas à leur corporation.

Plus largement, on constate un rejet de ceux qui sclérosent la vie publique par leur inertie, leurs privilèges, leur inefficacité, de ceux qui prennent les commandes de la structure collective et qui, malgré les avantages personnels qu'ils en retirent, conduisent toute la collectivité à l'échec. Un citoyen moderne averti ne devrait accepter l'autorité que dans la mesure où elle procure un avantage réel.

C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui, la plupart des gens ne se retrouvent pas dans les grandes formations classiques décredibilisées, dénuées de projet, vides d'espoir, mais accrochées encore à l'accaparement du pouvoir politique. Ils ne se retrouvent pas non plus dans les petites formations excessives ou extrémistes peu constructives. Chaque collectivité humaine civilisée a pourtant besoin d'un projet et d'une expression politiques.

Il devient donc nécessaire de faire émerger et de constituer un grand mouvement mobilisateur, constructif, ouvert, et réellement en phase avec les besoins majoritaires des citoyens.

Son fondement politique gagnerait à s'inspirer du courant de pensée, transversal et commun à toute la collectivité planétaire, qui n'a jamais été corrompu ou décevant : l'humanisme.

Dans la plupart des pays, beaucoup de gens se déclarent humanistes, agissent en humanistes, mais n'ont pas de structure organisée pour représenter leur projet de vie et pour communiquer.

Un vaste mouvement humaniste existe donc déjà potentiellement ; il doit seulement émerger, se reconnaître, et se structurer.

Son processus de structuration peut être richement composite et fédérer des partis, des tendances, et des sensibilités utilement complémentaires.

Pour réussir, il doit éviter la récupération, l'accaparement, le détournement, l'instrumentalisation, de ce qui doit nécessairement rester un projet commun d'utilité collective.

C'est ce grand chantier que les éco-humanistes proposent à toutes les autres forces restructurantes et d'intérêt général, et à toutes les personnes de bonne volonté.



Ensemble, on peut mieux réussir !

Dans la mondialisation socio-économique perversie du 21^{ème} siècle, plus aucune collectivité ne peut vivre repliée sur elle-même, et seules les plus résilientes et cohésives peuvent influencer utilement sur l'ordre du monde. Mais beaucoup de collectivités gaspillent pourtant leurs forces dans des antagonismes destructeurs.

Là, beaucoup de gens semblent ne plus croire en une société meilleure. Ils se replient sur eux-mêmes en disant que quoi qu'il arrive, rien ni personne ne les aidera. Lorsqu'une majorité de personnes pense cela dans une collectivité, chacun vit effectivement pour lui-même, et la force d'ensemble diminue.

En grande majorité, les gens vivent donc mal entre eux, en se méfiant les uns des autres, et les plus faibles, isolés, rejoignent un jour ou l'autre les innombrables miséreux qui survivent difficilement dans un monde insensibilisé.

Ceux qui par accident tombent dans la misère comprennent, mais trop tard, la nécessité d'une véritable solidarité active.

Tant que ce n'est pas le cas, beaucoup esquivent leur responsabilité par tous les moyens, et de plus ils découragent les porteurs de projets, les innovateurs, ils appauvrissent le patrimoine collectif. Quel gâchis...

En agissant ainsi, on s'installe aussi soi-même sur la pente du déclin.

Or, le déclin n'est pas inéluctable, ce n'est pas une fatalité. Chacun peut retrouver de l'espoir, en lui-même et en sa société, en pratiquant intelligemment avec autrui le partage des ressources et la coopération.

En pratiquant l'entraide mutuelle, sans tricherie ni hypocrisie, on est toujours plus fort collectivement qu'individuellement. Là est vraiment l'intérêt commun

C'est ce que pensent et ce que proposent les éco-humanistes.

Et ils rajoutent à cela deux valeurs : le respect et la justice entre tous.

Et ça, ça marche vraiment, ce n'est pas une utopie ?

Oui, ça marche. L'humanisme naturel est un héritage culturel qui a déjà enrichi nos sociétés et notre histoire depuis plus de 2500 ans. Nous avons malheureusement ignoré ce patrimoine depuis quelques générations. Mais il nous permet de redécouvrir comment mieux vivre intelligemment tous ensemble.

Alors, aidez les éco-humanistes à organiser et à utiliser les moyens collectifs à la recherche d'une meilleure solidarité, dans des rapports gagnant-gagnant. Vous avez envie de vous engager ? Apprenez l'éco-humanisme, devenez éco-humaniste, et agissez pour le progrès de l'être humain. Bienvenue. L'éco-humanisme est un bien public librement partageable entre tous.

L'écologiste s'intéresse activement à l'écologie, qu'il exprime par son comportement, éventuellement militant.
L'écologue étudie, enseigne, ou applique professionnellement l'écologie.
L'éco-humaniste s'intéresse aux interactions de l'humanité dans son environnement, autrement dit à l'écologie humaine, aussi bien de manière militante que scientifiquement et philosophiquement.

Soyons plus politiquement correcteurs !

Une vieille recette politicienne reste encore malheureusement trop utilisée contre l'intérêt général et légitime humain : mélanger les mécontentements sociaux du moment, agiter, ajouter une pincée de catastrophisme racoleur, et servir réchauffé à chaque occasion.

Avec ça, aujourd'hui encore, certains manipulateurs persistent à bricoler une action politique comme une sorte d'amalgame contestataire, parfois festif et d'apparence conviviale, où le pire et le meilleur sont mélangés pour accaparer tout ou partie du pouvoir sociétal.

En servant leur soupe, les manipulateurs disent aux électeurs crédules : voyez tout ce qu'on fait pour vous, on conteste avec vous, on se met devant vous en évidence. Elisez-nous donc, pour nous procurer des bonnes places politiques. Comme ça, vous créez de l'emploi, ...le nôtre, pour agir à votre place. On constate ensuite le résultat : presque rien ne change. Mais pourquoi détourner, abuser, accaparer ainsi la représentativité politique, si utile à la société ?

A l'opposé de ce genre de caricature politique, l'éco-humanisme induit un engagement civique et culturel sincère et responsable, à travers un véritable projet de société d'intérêt général. Il est temps de retrouver des valeurs et des représentants capables de nous apporter encore de l'espoir dans notre avenir.

L'humanisme naturel a déjà aidé au progrès de l'humanité sans goulag, ni guerre, ni génocide, depuis des siècles, dans l'intérêt général.

Beaucoup de gens ont éprouvé et éprouvent encore du bonheur à découvrir, apprendre, exprimer un humanisme bien accordé à la nature (aujourd'hui appelé éco-humanisme). C'est un patrimoine culturel universel partageable entre tous les êtres humains de bonne volonté.

C'est pourquoi les éco-humanistes travaillent en permanence au progrès de l'humanité, et pour tous les êtres humains, sans discrimination.

Ils travaillent donc aussi pour vous. Ils organisent des chantiers, des actions de solidarité, de formation, ils protègent l'environnement, ils créent de l'emploi, ils améliorent les liens sociaux. Ils construisent. Ils partagent.

Aidez-les à faire encore mieux. Donnez-leur pour mission d'utiliser aussi les moyens publics dans l'intérêt général, sans accaparement. Donnez-leur pour mission de vous représenter politiquement. Pas pour le plaisir de contester, mais pour construire et pour protéger, en partageant intelligemment les ressources, tout ceci en étant efficaces, et en vous rendant des comptes.

Ne nous trompons pas de voie. Il reste beaucoup à changer dans notre société moderne, pour mieux vivre tous ensemble, en protégeant notre environnement naturel. Mais pas n'importe comment, sans diviser la société et sans rejeter le progrès. Par exemple, organiser un concert de bêlements moutonniers pour conjurer une hypothétique apocalypse climatique ou sociale ne change pas grand chose : il faut agir plus efficacement, sans accuser et opposer dogmatiquement les uns et les autres.

Il faut apprendre à coopérer, à partager, et à se respecter entre êtres humains. Il faut aussi comprendre les véritables interactions entre notre planète, notre espèce, et le reste de notre environnement. Et ça, on peut le faire de manière simple et efficace, motivante, utile. C'est ce que font les éco-humanistes. Avec votre participation, avec votre aide, ils pourront faire encore mieux.

L'éco-humanisme comme programme politique

Si suffisamment de citoyens veulent changer l'organisation et les règles d'une société devenue insatisfaisante, l'éco-humanisme peut leur apporter une dimension politique mobilisatrice efficace.

Cela peut permettre d'éviter le recours récurrent à des acteurs politiques carriéristes inefficaces qui accaparent la vie démocratique en ne laissant plus d'autres choix qu'eux-mêmes.

Mieux vaut voter d'abord pour des idées et pour des programmes vraiment légitimes, et pour les volontaires les plus sincèrement capables de les appliquer, en responsabilisant, en contrôlant, et en sanctionnant en permanence les mandataires publics.

Un programme réformateur à caractère éco-humaniste peut notamment inclure

- **un objectif général :**

- une réforme institutionnelle et légale, suivie d'une action publique rapide et efficace, permettant de garantir à tous le respect, la justice, et les moyens de réaliser le meilleur partage possible des ressources d'intérêt collectif, à tous les niveaux de la société, de manière que chacun et chacune trouve enfin du plaisir à vivre parmi ses concitoyens, sans craindre la misère et l'insécurité, en ayant accès à une activité aussi valorisante que possible, et en laissant à ses enfants un réel espoir d'avenir ;

- **et des objectifs particuliers, avec :**

- un conseil arbitral mondial fédérateur légitime, doté de réels moyens d'exécution, devant organiser une non-conflictualité mondiale et une gestion optimale de l'environnement, appuyée sur une force collective internationale de régulation efficace, équilibrée, et non détournable ;

- une modélisation étatique favorisant un fédéralisme équitable et un respect de la spécificité culturelle de chaque collectivité ;

- une démocratie participative directe, servie par des institutions et des lois non accaparables, limitant le carriérisme politique et le cumul des mandats, et responsabilisant chaque mandataire ;

- l'obligation légale d'une solidarité active, permettant l'amélioration permanente des liens sociaux, de la mutualisation des risques, et des réalisations utiles à l'ensemble de la collectivité ;

- des consultations d'initiative populaire, au scrutin proportionnel, et un calcul des majorités électorales en raison du total d'inscrits, tenant compte des abstentions et des votes blancs ;

- une meilleure répartition sociale de la richesse commune, avec un revenu minimum suffisant et insaisissable garanti pour chacun ;

- une profonde réforme de l'administration publique, débarrassée de tout privilège discriminatoire et de toute irresponsabilité, mais valorisée et bien payée ;

- une fiscalité aussi simple, légère, et indirecte que possible, sans arbitraire fiscal ;

- une aide forte, notamment financière, à la création d'emplois et d'entreprises, avec en contrepartie une sanction de toute spéculation ou abus sur le travail et sur la répartition des ressources ;

- une éducation publique efficace, réellement valorisante pour chacun, où des talents diversifiés puissent émerger et se construire, et qui socialise bien les enfants ;

- une urbanisation équilibrée et harmonieuse, avec une construction intensive de logements de bonne qualité en nombre suffisant, effectivement accessibles à tous ceux qui en ont besoin ;

- une lutte efficace contre la criminalité organisée et contre l'insécurité publique ;

- la protection permanente de l'environnement et des équilibres du biotope, impliquant la non pollution des milieux, le partage et l'économie des ressources naturelles, et une gestion de l'énergie favorisant les sources les plus sécurisantes et de moindre impact sur l'environnement.

... et la liste n'est pas close, elle reste ouverte aux propositions citoyennes. Pourquoi ne pas donner vous aussi votre avis sur le sujet ? Pourquoi ne pas participer vous aussi à une dynamique collective éco-humaniste ?

UNE ACTION CONSTRUCTIVE DE TERRAIN



L'action humaine prolonge la pensée, c'est pourquoi l'éco-humanisme s'attache à

- **penser globalement**, en cherchant à mieux comprendre la place et le destin de l'humanité dans son environnement naturel universel ;
- **agir localement**, en aidant l'être humain à mieux vivre chaque jour, dans sa société, et dans son biotope.

Car une action locale, concrète et utile, est indispensable. L'éco-humanisme ne peut évidemment pas être réduit à sa réflexion philosophique. Il est important de pouvoir aussi se retrouver avec d'autres participants, en situation concrète pour essayer, valider, démontrer, en permanence, les principes évolutifs d'éco-humanisme.



Cette action se réalise par des opérations de terrain. Le choix est large, et il se décline en divers chantiers, ateliers, campagnes, programmes. Des actions d'éducation, de formation, de service citoyen, de mobilisation réactive, de contrôle et de régulation, apportent une dimension aussi concrète et crédible que possible à ce qui est finalement voulu comme un projet exemplaire de société.

Le choix des activités et des moyens est affaire d'opportunité, d'imagination, d'adaptation aux contraintes, d'adéquation entre les besoins et les ressources. On peut profiter de toutes les occasions pour se rendre utile.

Dans tous les cas, ce qui distingue et ce qui caractérise une action d'éco-humanisme, c'est d'être à la fois

- utile à la protection de l'environnement, à l'amélioration du cadre de vie collectif local, à la prise de conscience environnementale des participants et des observateurs ;
- utile aussi au lien social et à la solidarité, avec un partage et une bonne gestion collective des ressources, et une coopération mutuellement profitable entre les participants.



Les opérations de terrain jouent un rôle pédagogique important dans le développement de l'éco-humanisme. En apportant aux gens quelque chose qui est concrètement utile à l'amélioration de leurs conditions de vie, on est plus crédible pour les intéresser à la démarche culturelle qui donne un sens à cette action constructive.

Un aspect particulièrement intéressant de l'action de terrain éco-humaniste est sa dimension de solidarité internationale.

Dans un esprit de partage des ressources, des opérations de coopération technique et éducative sont donc réalisées entre différentes structures nationales d'éco-humanisme pour apporter localement aux collectivités qui en ont le plus besoin les moyens de mieux vivre sur place.



L'éco-humanisme a un programme, une expression, et des objectifs d'ACTION.



► Reconnaître, et faire reconnaître, que la protection de l'environnement, et la bonne gestion des interactions entre l'humanité et la nature, dépendent du bon fonctionnement collectif de l'humanité ;

► partager équitablement les ressources planétaires naturelles, eau douce, énergie, matières premières ;

► empêcher l'empoisonnement de notre milieu de vie dans l'eau, dans l'air, et dans la terre ;

► empêcher le gaspillage et la destruction des ressources, en réalisant une gestion prudente des eaux et des sols, des matières premières, de l'énergie, de la production et de la consommation des biens de l'industrie humaine ;

► intervenir solidairement pour compenser les conséquences des catastrophes naturelles et des accidents environnementaux et sociétaux ;

► encadrer le développement dans des obligations et des objectifs prioritaires de qualité ; n'accepter que des industries propres et économes en ressources naturelles ;

► favoriser la science, mais empêcher l'utilisation des nouvelles technologies lorsqu'elles sont dangereuses pour la Vie, pour l'équilibre de la nature, ou pour la société humaine ;

► plus particulièrement, encadrer les manipulations génétiques dans des limites éthiques strictes ;

► organiser un développement économique sans compétition destructrice, mais avec une juste répartition des profits, et une valorisation prioritaire du travail humain ;

► ne plus accepter qu'une concurrence sauvage soit généralisée sous des apparences civilisées ;

► partager équitablement les ressources sociétales humaines, notamment celles de l'emploi, de l'information, de l'alimentation, des moyens financiers ;

► agir solidairement, organiser, susciter, encourager, tout ce qui peut être fait et partagé avec d'autres, en s'attachant à la qualité relationnelle et à la bonne répartition des résultats ;

► développer et améliorer partout et pour tous le lien social, la liberté, la démocratie directe, la coopération et le partage, la sécurité, l'éducation.

► sans pour autant refuser le principe et les fonctions d'autorité et de sanction, organiser les hiérarchies sociales dans un système de complémentarité basé sur des responsabilités limitées, temporaires, et évolutives.

► s'opposer à l'accaparement et à l'abus des pouvoirs, des idées, et des ressources, chercher systématiquement à composer avant d'imposer ; n'accepter une autorité que dans la mesure où elle procure un avantage réel.

► protéger la collectivité humaine des agressions, de l'auto-destruction, et de l'inter-destruction.

► protéger la collectivité des excès et des déséquilibres démographiques.

Vous êtes d'accord avec ces objectifs ? Reprenez-les à votre compte, exprimez-les à votre manière, portez le message ailleurs et plus loin, par tous les moyens possibles.

Pour être compris comme éco-humaniste, vivez et faites partager vos principes avec sincérité, en vous corrigeant chaque fois que c'est nécessaire. Pour être vu en tant qu'éco-humaniste, affichez "ikso" ou un point bleu à H inscrit.

A chaque occasion, agissez localement, seul ou en groupe. Coordonnez votre action avec d'autres éco-humanistes, constituez une structure locale associative qui applique publiquement les principes que vous partagez.

Le mouvement éco-humaniste international est ouvert à toutes les bonnes volontés et aux initiatives généreuses.

Structuré en réseaux, ancré dans le monde associatif, il se développe de manière cohérente sans être récupéré ou instrumentalisé par des intérêts particuliers, parce qu'il s'applique d'abord à lui-même les principes de non accaparement des pouvoirs et de partage des ressources.

Veillez à ce que l'organisation commune reste efficace, tout en restant ouverte et évolutive, une organisation où les premiers venus ne doivent pas fermer la porte aux suivants et où l'union doit faire la force.



LE DROIT A LA SECURITE DANS LA SOCIETE HUMAINE



La force et les espoirs de l'humanité résident dans son bon fonctionnement collectif, ainsi que dans l'amélioration et dans la transmission partagée de ses ressources, notamment celles de la connaissance.

De plus, l'espèce humaine doit enfin prendre conscience de son unicité, et bien gérer collectivement l'agressivité naturelle de ses membres, pour leur éviter de s'inter-détruire, tout en maintenant l'équilibre de son milieu de vie, c'est à dire de sa société et de son environnement naturel.

C'est pourquoi l'amélioration du fonctionnement socio-politique des collectivités humaines, qui conditionne désormais l'équilibre de tout l'environnement naturel, est l'un des thèmes principaux de l'éco-humanisme.



Maintenir une diversité de pensée n'est pas un mal dans une culture ouverte où l'éducation s'améliore en permanence. Ce qui est différent n'est pas pour autant une menace.

L'éco-humanisme propose donc une réactualisation permanente de la pensée collective, qui doit intégrer ses découvertes et en tirer profit, en mettant à contribution le plus grand nombre possible de cerveaux et de consciences, dans des conditions qui favorisent la coopération plutôt que le conflit. Ainsi, nous y gagnons mutuellement.

Une précision à cet égard : sachant que la concurrence est une tendance évolutive naturelle, potentiellement génératrice d'une diversification enrichissante de la production des êtres vivants, à condition d'être bien régulée, l'écologie humaniste s'oppose à la concurrence sauvage, mais pas à la concurrence bien régulée et profitable ainsi au meilleur développement de l'espèce.

Pour l'éco-humanisme, le développement mondial doit donc s'inscrire dans

- une limitation de la croissance matérielle et quantitative de l'activité industrielle, et de l'économie en général, au profit d'un **développement qualitatif** respectueux des équilibres écologiques et sociétaux ;
- une redistribution des ressources et des richesses de telle manière que les progrès et les améliorations de qualité de vie profitent d'abord à ceux qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire aux **plus pauvres**, et ensuite équitablement à toute la collectivité.

POUR UNE MEILLEURE UTILITE SOCIALE

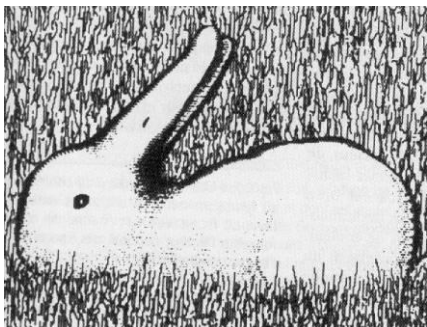
L'être humain véritablement riche n'est pas celui qui possède de l'argent et du confort matériel, c'est celui qui a éprouvé et partagé un maximum de relations humaines fructueuses, et qui a construit intérieurement son être en symbiose avec ses semblables, plutôt que d'exhiber inutilement une apparence personnelle nantie, finalement précaire et souvent illusoire.



Et puis, d'où vient la richesse ? Ceux qui se sont enrichis, à quelque époque que ce soit, ont agi en profitant des ressources de l'environnement naturel, et des infrastructures d'utilité commune, donc en utilisant des ressources collectives et d'intérêt général. Ils doivent en retour reverser une partie de leur avoir à la collectivité et contribuer à améliorer la ressource collective solidairement partageable.

Alors, si des Êtres humains sont dans la précarité et la pauvreté alors que la collectivité dispose de richesses suffisantes, ils ne reçoivent pas leur part équitable du partage des ressources collectives, et ils ont le droit de corriger cela par tous les moyens. Toutes les personnes de bonne volonté doivent les aider solidairement dans ce sens.

L'une des meilleures contributions sociales d'un éco-humaniste est de veiller activement à l'amélioration et au partage des ressources collectives et d'intérêt commun, dans les meilleures conditions de liberté, de solidarité, et de justice.



Mais attention : dans notre action, n'oublions pas que l'illusion est contenue dans l'apparence, et que tout est apparence. Tout ce que l'on voit, ce que l'on entend, peut autant nous informer que nous induire en erreur, parce que nos sens et nos facultés naturelles d'analyse sont limités. Pour compenser cela, il faut toujours garder la possibilité de vérifier, d'analyser, de corriger, en empêchant les perversions.

Sans excès, la prudence et le doute nous protègent alors, en permettant de choisir et d'agir efficacement malgré l'incertitude.

Le doute doit inciter l'esprit à rester éveillé, et prêt à changer si nécessaire les conditions de l'engagement et de l'action. Mais le doute ne doit pas pour autant constituer un prétexte pour ne pas agir, ou pour retarder ou décaler l'action, sans utilité réelle.

Il faut bien comprendre que tout peut arriver, que tout peut changer dans notre environnement, à n'importe quel moment. Mais ceci n'implique pas de devoir subir passivement les événements. Malgré l'incertitude et l'accident, l'être humain peut construire son propre destin. Pour cela, il doit savoir réagir et s'adapter en permanence. L'éco-humanisme induit justement cette réaction et cette adaptation.



RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE : SACHONS DECRYPTER !

Est-ce que le climat terrestre va se réchauffer au début du 21^{ème} siècle ? Oui, c'est assez probable, la tendance en est scientifiquement observée. Mais il s'agit d'une fin de cycle chaud et un refroidissement doit automatiquement se produire ensuite, tôt ou tard.

Peut-on arrêter ou changer ce processus ? Non, si un changement climatique est engagé, compte-tenu des forces naturelles immenses qui interviennent, l'humanité n'a pas les moyens de maîtriser cela. La plupart des cycles naturels sont trop longs et leurs interactions d'équilibre sont trop complexes, pour que la technologie humaine actuelle puisse s'y opposer en temps réel.

Est-ce qu'il résultera d'un tel réchauffement une situation catastrophique pour la vie terrestre ? Non, rien ne permet d'affirmer cela. Des modifications locales sont possibles, selon les changements des flux des courants marins, des vents, des précipitations, du niveau des océans. Certaines régions, certaines collectivités, en profiteront, d'autres en supporteront éventuellement des inconvénients.

Mais les réchauffements climatiques ont été jusqu'alors globalement profitables à la vie terrestre. L'espèce humaine elle-même a pu sortir de sa préhistoire et a commencé à se civiliser en profitant de la période de fort réchauffement qui a suivi la fin de la dernière grande glaciation (-12.000 ans). La vie terrestre s'est toujours globalement adaptée à ses conditions climatiques et environnementales, jusqu'aux plus dures, mais en prospérant toutefois mieux pendant les périodes chaudes que pendant les périodes froides. Et la roue climatique tourne à son rythme : il faisait déjà au moins aussi chaud en 1300, ce qui n'a pas empêché ensuite une période quasi-glaciaire en 1700, avec la mer gelée entre l'Europe et la Scandinavie.

Dans quelle mesure l'activité humaine moderne est-elle impliquée dans le réchauffement actuel ? On remarque une concomitance entre ce réchauffement et le développement industriel depuis un siècle, mais si l'activité humaine participe au réchauffement planétaire, elle n'en constitue pas pour autant l'apport le plus fort, ni l'élément déclencheur principal, dont les effets ont leur source bien avant notre époque. De plus, l'activité humaine représentant seulement 1/8000 (un huit-millième) de la quantité d'énergie reçue du soleil, devant une telle disproportion, il faut bien comprendre que la Terre subit avant tout les variations de l'activité solaire, avec les conséquences climatiques naturelles qui en résultent, après des interactions complexes impliquant notamment la vapeur d'eau atmosphérique et les flux cosmiques régulés par le rayonnement solaire.

Bien que l'ensemble bio-sphérique terrestre ait une forte capacité de ré-équilibre automatique permanent de tous ses éléments, il faut quoi qu'il en soit éviter d'impacter trop fortement l'équilibre naturel existant, par prudence. Ce qui implique de limiter nos émissions d'énergies et de matières dans notre environnement, en qualité et en quantité, et de bien recycler nos matières. Mais ceci d'abord pour ne pas empoisonner notre milieu de vie et sa biodiversité, et pour préserver la qualité de notre biome, la qualité de l'air, de l'eau, et des sols où nous vivons.



En fait, le cataclysme le plus à craindre actuellement à l'occasion d'un réchauffement climatique est un cataclysme sociétal entre collectivités humaines, consécutif notamment à une éventuelle modification des conditions d'exploitation de ressources naturelles géo-stratégiques. La médiatisation excessive du catastrophisme climatique peut notamment avoir pour effet pervers de préparer les opinions publiques à d'éventuels conflits futurs liés à une redistribution des pouvoirs dans le jeu économique mondial. Dans ce contexte éthiquement contestable, la surenchère dans la communication sur le catastrophisme climatique devient déjà, ici et là, un fonds de commerce politique, économique, et médiatique, où prospèrent facilement l'hypocrisie et l'imposture.

Il est même curieux de constater que, après avoir abondamment pollué et impacté l'environnement planétaire pour construire leur propre force économique, certaines nations les plus industrialisées se découvrent une nouvelle vertu environnementale, qui empêche les autres nations émergentes d'impacter à leur tour, ce qui maintient opportunément l'avance des premières.

Il faut réagir contre cette dérive, en décryptant le catastrophisme environnemental manipulateur, et en le distinguant de la nécessaire protection de notre environnement naturel.

Si des modifications climatiques importantes surviennent, les éco-humanistes proposent de profiter opportunément de cette situation pour organiser un partage international enfin équitable des ressources naturelles et d'intérêt général, avec une compensation solidaire au profit des collectivités défavorisées, sans appropriation conflictuelle et égoïste au profit des plus forts seulement.

Alors dès maintenant, ne polluons plus notre environnement, et protégeons la qualité de notre biome, tout en nous préparant solidairement à des changements climatiques, qui pour bonne part résultent de facteurs complexes indépendants de notre activité et de notre volonté. Comme toujours nous devons nous adapter. Et dans ce sens, choisir intelligemment la coopération et le partage plutôt que la compétition et le conflit, c'est une voie efficace pour que les Hommes se protègent collectivement et mutuellement des éventuelles calamités naturelles. Par contre, spéculer artificiellement sur la culpabilisation et la peur sans réaliser une telle union, c'est un jeu dangereux qui engendre malheureusement le conflit et l'impuissance collective.

FICHES et AFFICHES de communication

**modèles utilisés
par le réseau
GAIA MATER**



GAIA MATER

la Terre mère

VIVONS SANS CONCURRENCE SAUVAGE

Alors que l'espèce humaine n'est plus menacée par aucune autre espèce



concurrente, elle est devenue victime de sa propre concurrence sauvage.

Cette concurrence sauvage provoque une forme pernicieuse, dévoyée, de rapport de forces entre Êtres humains.

C'est un jeu qui produit surtout des perdants, abandonnés à leur sort.

La concurrence sauvage inter-humaine détruit les liens sociaux alors qu'au contraire nous devons développer partout ces liens pour mieux vivre tous ensemble, en nous protégeant mutuellement.



Pour en sortir, il faut privilégier autant que possible le partage, la coopération, et la solidarité, avant la concurrence sauvage et la compétition.

C'est une proposition importante de l'éco-humanisme. La concurrence sauvage, c'est dépassé... Prouvons que nous sommes vraiment civilisés.

VIVONS EN SOLIDARITE



Il est inacceptable d'être dans la misère sous le regard indifférent de ceux qui sont dans l'opulence. Il est inacceptable d'être dans la misère sans pouvoir conserver sa dignité.

Aujourd'hui, la misère n'est plus une fatalité, c'est un accident. Et aider les victimes d'accidents est une nécessité pour toute société civilisée. C'est une forme élémentaire de solidarité.

Aider solidairement ceux qui sont dans la misère est donc une nécessité pour l'équilibre social, à tous les niveaux, de la famille à l'ensemble du genre humain, en passant par les collectivités intermédiaires.

Le développement de la société humaine doit s'inscrire dans des limites où les exclusions et les inégalités sont aussi réduites que possible.

Dès maintenant, partageons donc mieux les ressources.



Evitons à la
société
humaine
l'auto-
destruction
par la
concurrence
sauvage et la
pollution.

Développons des
liens sociaux
correcteurs
et cohésifs.



**Tôt ou tard, l'humanité connaîtra
d'autres mondes. Ailleurs, nous
serons réunis par le simple fait
d'être humains. Habitons nous
déjà à être unis sur Terre.**

GAGNER EN PARTAGEANT



Dans le futur, l'être humain quittera probablement sa Terre natale pour aller ailleurs dans l'univers. Mais autant sur Terre qu'ailleurs, il devra préserver l'équilibre naturel de son milieu de vie.

Il devra le faire collectivement et solidairement, parce que l'équilibre de l'ensemble de la société humaine résidente conditionne l'équilibre de l'ensemble de l'environnement naturel où elle vit

Cet équilibre implique un partage et une préservation des ressources naturelles et d'intérêt général. Globalement autant que localement, à chaque occasion, le partage doit être aussi large que possible dans une communauté aussi large que possible.



Les ressources naturelles d'intérêt général sont celles de l'air, de la terre, de l'eau, les énergies et les matières non renouvelables, ainsi que les richesses de la biodiversité et des symbioses animales et végétales, qu'il faut protéger de la destruction et de la pollution.

Les ressources sociétales humaines à partager sont principalement celles du travail, de la connaissance et du lien social.

Le travail partagé inclut le travail à réaliser, l'employabilité, et le résultat du travail effectué. La connaissance inclut l'éducation, l'art, la technologie, c'est à dire le savoir, le savoir-faire, et le savoir-faire-faire. Le lien social implique la solidarité active, la protection mutuelle des personnes et des biens, de leur santé et de leur sécurité.

Depuis les temps les plus lointains et les plus primitifs, l'humanité s'est développée instinctivement grâce à ce partage, et notamment grâce au partage du travail, du savoir, et des moyens collectifs. Il faut continuer à adapter et à améliorer cela.

Il faut partager pour éviter l'accaparement, le gaspillage, la destruction.

Il faut partager pour éviter le conflit et l'injustice.

Il faut partager parce que c'est plus intelligent, parce qu'on gagne réciproquement plus en coopérant qu'en étant en compétition sauvage.

Et c'est justement ce que propose l'éco-humanisme.

PRATIQUONS UN ECO-HUMANISME DE BON SENS



***changeons
notre système
de développement***

***maitrisons notre violence,
gérons nos limites***

***et partageons
mieux les ressources***

***pour éviter que
tout finisse mal***



PARTAGEONS TOUS ENSEMBLE UN ECO-HUMANISME PORTEUR D'ESPOIR



La société humaine moderne en voie de mondialisation dévoyée produit beaucoup de désespoir. Elle empoisonne la Terre et les Hommes.

Elle provoque l'accaparement et le gaspillage d'un côté, la pauvreté et la précarité de l'autre.

A la place, nous avons besoin d'une société humaine qui retrouve l'espoir, le partage, la solidarité, dans une nature préservée.

Les grands maux que nous supportons tous sont la pollution environnementale et la pollution sociale. La Terre en est malade, les Êtres humains en sont malades.

La pollution environnementale touche notre santé, avec l'air pollué, l'eau polluée, le sol pollué, la nature déséquilibrée.

La pollution sociale touche notre personnalité, avec la misère, l'injustice, le non-respect, la précarité, l'exploitation abusive, l'exclusion, la violence.

L'éco-humanisme refuse la misère et la pollution. Les ressources collectives doivent être mieux partagées !

L'environnement doit être mieux protégé !

Nous respirons tous le même air...

Les Êtres humains ne doivent pas se détruire réciproquement dans une compétition sauvage, ils doivent être constructivement solidaires, pour rien de moins que leur survie.



Le système organisé vivant de l'humanité est naturellement capable de s'auto-corriger au cours de son évolution. L'humanité a donc toutes ses chances de s'améliorer en profitant des bienfaits de sa Terre natale, si elle sait seulement gérer ses limites et ses ressources, sans s'auto-détruire.

L'éco-humanisme nous incite à réussir ce pari sur l'espoir.

**L'éco-humanisme : il ne suffit pas d'en parler
globalement, il faut aussi l'appliquer localement.**



LES RESSOURCES DE LA TERRE DOIVENT PROFITER A TOUS LES ENFANTS DE LA TERRE



Chacun a le droit imprescriptible d'agir pour recevoir une part équitable des ressources naturelles et d'intérêt public. Cela fait partie des libertés, et la liberté ne se demande pas, elle se prend.

Les ressources naturelles de la Terre sont limitées et appartiennent de manière égale à tous les êtres humains. Ceux qui prennent plus que leur part prennent donc sur la part des autres.

Les ressources d'utilité publique, y compris celles de la connaissance et du travail, sont un héritage collectif de l'humanité.

Ceux qui détruisent ces ressources et qui ne les partagent pas font du tort à d'autres êtres humains.

Le droit au partage équitable des ressources est cependant conditionné par une stricte limitation démographique respectant les équilibres environnementaux et sociétaux planétaires.

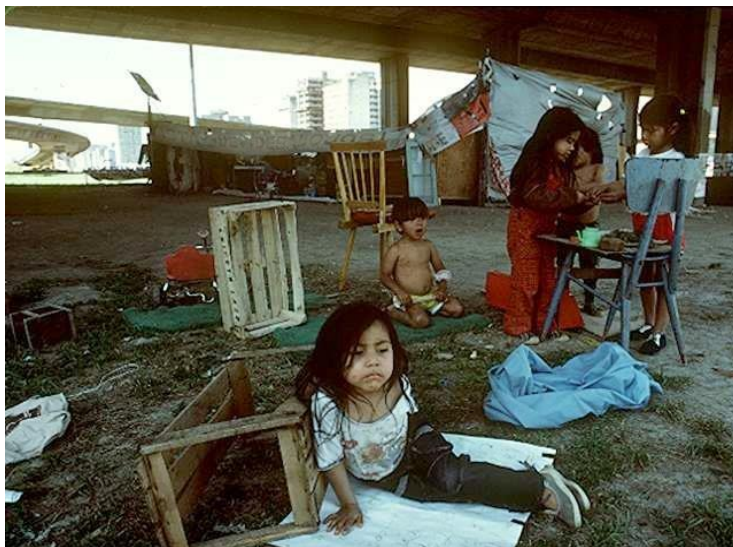
Nous pouvons prospérer tous ensemble dans notre environnement si nous en préservons l'équilibre et si nous y partageons solidairement nos ressources.



Répétons encore que partout et toujours dans la société humaine, l'empoisonnement provoqué est considéré comme un crime.

Or, des Êtres humains sont empoisonnés :

- quand leur environnement est déséquilibré, pollué,*
- et quand ils sont maintenus dans la misère.*



La mauvaise gestion des ressources et des équilibres naturels de notre milieu de vie menace toute l'humanité. Quant à la misère, elle provoque une destruction des Êtres humains par désespoir et privations.

On meurt de misère. C'est l'une des pires conséquences du mauvais partage des ressources.

Quiconque provoque cela, s'en rend complice, ou n'intervient pas pour l'éviter en utilisant tous les moyens dont il dispose, est coupable.

L'ABUS DES RESSOURCES, LA POLLUTION, ET LA MISÈRE SONT DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ.